

14 février 2020

Communiqué de presse BiolsEU

Les nouveaux règlements sur la gestion des résidus de pesticides pourraient être un tournant décisif pour la croissance du bio

L'harmonisation de la gestion des résidus de pesticides, l'un des principaux défis du secteur biologique, a été discutée lors du congrès BIOFACH du 14 février. Le conseiller OPTA, Bavo van den Idsert, a déclaré qu'une solution à ce défi donnerait une impulsion supplémentaire au secteur biologique, déjà en croissance rapide. Mais à quoi ressemblerait une telle harmonisation ? Quel est le rôle de l'analyse des résidus dans un tel système ? Et que pouvons-nous apprendre de l'approche du Département de l'agriculture des Etats-Unis (USDA) ?

Bernhard Speiser a présenté les résultats provisoires du projet OPTA-FiBL sur l'harmonisation. Les résultats de la première partie de ce projet, présenté en mai 2019, ont montré une énorme disharmonie dans les différents pays de l'UE. Il existe une approche de tolérance zéro, en plus des seuils de décertification et du scénario au cas par cas. C'est la raison pour laquelle l'OPTA a entamé la deuxième phase du projet : l'évaluation des forces et des faiblesses des différentes approches. Un séminaire réunissant plus de 20 spécialistes de différentes parties de la filière a démontré qu'aucune des différentes approches de l'UE ne conduit à un système équilibré. Le scénario au cas par cas est le plus juste pour une réglementation axée sur la valeur des processus, mais c'est une approche qui prend du temps et ne conduit pas nécessairement à une harmonisation. La méthode la plus simple est la gestion du seuil de décertification, qui a été jugée assez injuste lorsque l'agriculteur ou le transformateur ne peut être blâmé pour la contamination. Et lorsqu'un seuil est introduit, celui qui est choisi fait une énorme différence. En ce qui concerne l'absence de résidus, 19% des 10.000 analyses effectuées ont montré des traces de résidus. Dans le cadre du niveau d'orientation BNN, seulement 2% des analyses dépassent ce niveau. Bernhard Speiser a présenté un nouveau concept avec 2 piliers principaux et 6 outils de support. «Un nouveau système de gestion de la qualité, approuvé par le certificateur et obligatoire pour tous les opérateurs, sera instauré. En outre, une procédure claire de traitement des résidus, uniforme pour tous les pays de l'UE, sera mise en place », a déclaré Bernhard Speiser.

Johannes Jaschik d'Eurofins a présenté les développements récents des techniques de laboratoire. Par exemple, le niveau de détection du glyphosate s'est réduit en 10 ans, en passant de 1 mg/kg à 0,001 mg/kg (1 partie par milliard). L'un des 130 participants au séminaire a déclaré que les pollueurs conventionnels devraient être beaucoup plus responsables de la pollution de fond. Jochen Neuendorff a affirmé que dans certains Länder allemands, les agriculteurs conventionnels reçoivent une formation pour prévenir la dérive et les risques de contamination par les substances qu'ils utilisent. Un représentant danois de l'Autorité a indiqué qu'il est clair que certaines substances conventionnelles affectent les pommes biologiques par dérive. Ils envisagent d'en interdire l'utilisation jusqu'à la récolte des pommes biologiques. Joanna Miranda a déclaré que le risque de dérive pour les agriculteurs biologiques est l'une des principales préoccupations aux États-Unis. Des contrats de responsabilité seront établis pour défendre l'agriculture biologique contre la dérive conventionnelle.

Jochen Neuendorff, spécialiste de l'Initiative Anti-Fraude, a déclaré que les entreprises concernées agissent dans un laps de temps et de telle façon à éviter la découverte de résidus dans les produits finis. Par conséquent, la découverte de résidus n'est qu'un outil indicatif. Tom Nizet a affirmé que la plupart des enquêtes commencent quand on lui présente des résultats prouvant la présence de résidus. Il a suggéré d'inverser la question: "Si une enquête soulève des doutes, il pourrait être utile d'effectuer une analyse des résidus."

Joanna Miranda a présenté l'approche de l'USDA. Chaque découverte de substance fait partie d'une enquête. Et tous les résultats qui dépassent 5% du niveau maximal de résidus (LMR) sont décertifiés. «Le plus sensible est le groupe de substances sans LMR. Dans ce cas, les agriculteurs biologiques sont souvent victimes d'une contamination. »

Karst Kooistra, membre du conseil d'administration d'OPTA et responsable de l'approvisionnement de Tradin Organic, a déclaré que l'harmonisation est une priorité absolue pour aller plus loin. Les représentants de la Commission et des autorités nationales ont montré une réticence manifeste. Ils mettent au défi le secteur biologique de trouver une solution solide. Bavo van den Idsert a conclu que le secteur relèvera ce défi en étroite coopération avec les différentes organisations actives au sein de l'UE.

Le rapport FiBL devrait être lancé en juin 2020.